

La renaissance du sel marin de l'Atlantique en France (1970-2004)

Charles Perraud



I Seminário Internacional sobre o sal português
Instituto de História Moderna da Universidade do Porto, 2005, p. 423-430

La renaissance du sel marin de l'Atlantique en France (1970-2004)*

Charles Perraud**

Resumo

A situação nos anos 60. Os anos do declínio. A tomada de consciência dos produtores e cidadãos. A salvaguarda e transmissão de saberes. O surgimento do mercado dos produtos da terra. A reorganização profissional. A evolução das relações com o contexto económico. As relações com os outros locais de produção. Os elementos de valorização do produto. Perspectivas de futuro.

La situation dans les années 60. Les causes du déclin. La prise de conscience des producteurs et des citoyens. La sauvegarde et la transmission des savoirs. La naissance du marché des produits de terroir. La réorganisation de la profession. L'évolution des relations avec l'environnement économique. Les relations avec les autres sites de production. Les éléments de valorisation du produit. Perspectives d'avenir.

Avant d'effectuer le survol d'un demi siècle d'histoire récente des marais salants de Guérande, il me semble important de vous resituer rapidement l'activité salicole à Guérande.

Il y a actuellement sur les marais salants 250 producteurs et une capacité de production de 12 000 tonnes de sel. En ce qui concerne la Coopérative «Les Salines de Guérande» pour laquelle j'assume la direction de la filière, la capacité de production est de 9000 tonnes et le chiffre d'affaires de 12 millions d'euros. Si je cite ces chiffres c'est pour faire le lien avec la dimension économique du thème de ce colloque et rappeler que cette activité n'est pas marginale dans la presqu'île guérandaise, puisqu'elle génère environ 300 emplois directs auxquels il faut ajouter les emplois induits. La marge de développement est considérable puisque les marais salants ne sont exploités qu'à 60% de leur capacité. Par ailleurs, la dernière récolte des producteurs de la coopérative s'est élevée à 15534 tonnes de gros sel et de 834 tonnes de fleur de sel, ce qui représente une fois et demi une récolte moyenne.

En ce qui concerne l'histoire récente de l'activité salicole sur la presqu'île guérandaise, 6 périodes peuvent être distinguer :

- 1) 1950-1970: la mort annoncée d'un territoire;

* Vide apresentação no CD-ROM anexo a este volume.

** Producteur de sel dans les marais salants de Guérande depuis 1973. Directeur de la coopérative «Les Salines de Guérande» depuis sa création en 1988. Enseignant au Centre de Formation des Paludiers depuis 1979. Président de l'Association pour la Promotion du sel de l'Atlantique (APROSELA) depuis 1989. Président de CERTIPAQ (organisme certificateur de produits agricoles et alimentaires) depuis 1996. Président de l'Association Nationale des Sites Remarquables du Goût depuis 1995. Vice-Président du Comité IGP (Indication Géographiques Protégées) de l'INAO (Institut National des Appellations d'Origine) depuis 2000.

- 2) 1970-1975: le réveil des habitants de la presqu'île;
- 3) 1975-1987: la reconstruction;
- 4) 1987-1995: la reconquête économique;
- 5) 1996-2002: la consécration d'une renaissance;
- 6) 2003-...: la recherche d'un second souffle.

1. 1950-1970: la mort annoncée d'un territoire

Cette période est marquée par un certain nombre d'évolutions dramatiques pour les paludiers:

- L'évolution des habitudes alimentaires avec la fin des salaisons familiales et le succès des nouveaux produits raffinés: les produits blancs raffinés, le sel ou le sucre, ont remplacé petit à petit les autres produits de notre cuisine. Les habitudes alimentaires changent aussi avec le développement de la restauration hors foyer ainsi que la consommation croissante de plats cuisinés et donc la chute de l'utilisation du sel de table.

- La baisse importante du prix du sel à la production s'explique pendant cette période par différentes raisons liées au développement de l'activité industrielle: la demande s'est accrue avec la multiplication des usages industriels. Vous savez sûrement que le sel est d'abord utilisé dans l'industrie puis pour la viabilité routière et très loin derrière pour les usages alimentaires. L'activité alimentaire est donc le parent pauvre de l'utilisation du sel. Le développement de l'activité industrielle s'est accompagné d'une forte augmentation des moyens de production et donc d'une chute du prix de revient du sel produit dont les petits producteurs de sel de l'ouest ont souffert.

- Dans le même temps se produisait sur toutes nos côtes ce qu'on a appelé le «boom touristique» avec le développement de stations balnéaires. Ces stations balnéaires ont pris différents aspects: le mûr de béton autour des stations de Pornichet, la Baule, Pornichet et le Pouliguen a fait beaucoup parler de lui. Les stations de Batz sur mer, le Croisic et Piriac sont aussi parties prenantes dans ce développement touristique. Le concept touristique dominant à l'époque était d'envisager l'espace littoral comme un espace de loisirs et de terrains de jeux. L'espace rural devenait peu à peu une réserve foncière dont l'utilité première était de renforcer la capacité d'accueil pour ces terrains de jeux de la zone littorale. On disait à l'époque que la côte devenait le groupuscule de la France et de l'Europe. Ce boom touristique et la confrontation de modes de vie ruraux et citadins ont entraîné un changement de modes de vie dans la presqu'île et surtout un transfert de la main d'œuvre. Parallèlement, la spéculation foncière a modifié le comportement des propriétaires des marais salants.

À la fin des années 60 la situation est catastrophique pour l'activité salicole, heureusement on va assister au réveil des habitants de la presqu'île.

2. 1970-1975: le réveil des habitants de la presqu'île

On assiste à partir de 1970 à la naissance de revendications patrimoniales et à une prise de conscience dont l'objectif est de défendre un bien collectif: les marais salants de la

presqu'île. Les paludiers se sont battus contre ce bétonnage du littoral avec notamment le procès de la rocade de la Baule qui a été un élément fort de cette lutte. Face à l'absence d'avenir qui leur était promis, les petits producteurs ont fait connaître nationalement leur opposition au travail des promoteurs. Les paludiers encore en activité avec le soutien de 17 associations de protection de la nature ou de propriétaires ont été les principaux acteurs de cette bagarre de la première moitié des années soixante dix. Cette bagarre a créé un tel mouvement et a trouvé une telle audience que la communication faite autour de cette période a été un des 1^{er} élément constitutif de la nouvelle identité des paludiers et du sel de Guérande.

3. 1975-1987: la reconstruction

Les projets immobiliers ont été réduits dans leur ampleur mais l'état des lieux est catastrophique: la profession est âgée, désorientée car sans projet réel avec peu d'espoir de pouvoir transmettre ses exploitations. Beaucoup de marais sont à l'abandon et les travaux de remise en état des marais en sont affectés. Le produit est en voie d'oubli car plus personne ne s'y intéresse. On assiste alors heureusement à partir de ce moment là à une lente reconstruction du métier de paludier et de la profession. Suites aux bagarres de la période précédente on assiste à un renouveau de la profession avec des producteurs de la presqu'île mais aussi de personnes issues d'autres régions. Ces producteurs sont à la recherche d'un mode de vie différent, en rupture avec un système économique qu'ils contestaient mais aussi désireux d'un aménagement du territoire différent de celui qui était promis. C'était donc plus des producteurs militants que des producteurs traditionnels. Ces producteurs ont trouvé un appui et une entente avec des producteurs locaux pour tenter de relancer ce métier. La relance a commencé en 1979 avec la mise en place d'un centre de formation professionnelle qui a eu deux impacts importants :

- trouver des moyens de réaliser le transfert d'un savoir-faire,
- restructurer une profession puisque les enfants de producteurs traditionnels avaient été poussés par leur parents hors du marais quand ils n'étaient pas partis d'eux mêmes.

Pendant que cette reconstruction s'effectuait, il y avait une poursuite de la dégradation des conditions d'exploitation avec la concentration du négoce entre les mains d'un seul interlocuteur qui était le premier négociant national. Cette concentration associée à la mévente du sel dans cette période avec un prix trop bas et une absence de communication et de promotion du produit ont provoqué de 1975 à 1987 le désarroi des jeunes installés grâce à la formation. Les efforts des jeunes installés ont été anéantis par l'environnement économique.

On est entré fort heureusement dans une nouvelle phase, celle de la reconquête économique.

4. 1987-1995: la reconquête économique

Cette phase est celle de la reconstruction d'une filière de production et de commercialisation.

Il faut souligner dans cette nouvelle phase une évolution de la stratégie touristique. On commence à prendre en compte l'existence d'un arrière pays, le tourisme de luxe devient un tourisme plus démocratique. Avant la Baule était identifiée autour de la plage, du tennis, de

l'équitation et du casino. On commence alors à envisager la Baule et la presqu'île guérandaise en y intégrant la côte sauvage, la Brière et les marais salants dans ce capital touristique.

Les producteurs eux se sont efforcés de définir une stratégie de reconquête économique basée sur plusieurs points:

- une qualité de produit nécessaire pour satisfaire les nouvelles habitudes des consommateurs
- une capacité à produire autre chose que du gros sel avec la possibilité de fournir aussi du sel fin mais aussi en permettant la renaissance d'un produit qui avait disparu: la fleur de sel.
- un positionnement de produits qui le démarquait des produits industriels avec des efforts persévérants de communication pour faire connaître au public la différence entre le sel de Guérande et les sels industriels raffinés.

Cette reconquête s'est concrétisée en 1988 par la création d'une entreprise, le groupement des producteurs de sel de Guérande, principal instrument de cette reconquête économique et de survie des marais salants.

En 1989, le travail effectué par la coopérative a été renforcée par une réflexion globale qui a intégré les pouvoirs publics et les collectivités locales dans la définition d'un concept de développement symbolisé par une trilogie:

- un site, les marais salants
- des hommes, les paludiers
- un produit, le sel de Guérande

Cette réflexion a permis de vérifier que sans les hommes dans un paysage artificiel, des marais salants, on ne pourrait pas sauvegarder ce patrimoine naturel exceptionnel.

La stratégie lancée en 1988 à commencée à porter ces fruits et en 1991, le sel bénéficie d'une reconnaissance officiel par le biais d'un Label Rouge: le sel de Guérande n'est pas un sous produit, ou comme l'appelaient les industriels du sel un sel inférieur mais c'est un sel de qualité supérieur officiellement reconnu par le ministère de l'agriculture. En 1992, est lancée la première véritable campagne de promotion et de communication qui a permis de faire connaître nationalement le sel de Guérande et par la suite, de rentrer plus directement dans une démarche commerciale en créant une société de commercialisation («les salines de Guérande»). Cette société a depuis été absorbée par la coopérative qui en a gardée le nom et qui maintenant maîtrise l'ensemble de la filière depuis la livraison du sel par les producteurs jusqu'à sa commercialisation auprès des consommateurs.

5. 1996-2002: la consécration d'une renaissance

Depuis 1995, on assiste à la croissance des surfaces exploitées. On commence à remonter la pente car le nombre d'œillettes exploitées par les jeunes devient plus important que le nombre d'œillettes laissés par les plus anciens partis en retraite.

Malgré l'intensité des bagarres dans la période précédente, il a fallu attendre 1996 pour que le site des marais salants soit officiellement classé et pour que les producteurs puissent bénéficier d'une véritable protection juridique sur leurs exploitations. Ce classement a mis

un terme aux conflits fonciers entre producteurs, propriétaires fonciers et spéculateurs.

En 1997, la coopérative créée en 1988 acquiert son autonomie complète c'est à dire que les producteurs de la coopérative deviennent autonomes par rapport au principal négociant: la totalité du sel produit par les adhérents de la coopérative est mis sur le marché par la coopérative.

En 1998, grâce au travail fait par les Salines de Guérande, il existe désormais en France un marché des sels de terroirs qui permet aux consommateurs de distinguer dans le marché du sel des produits industriels raffinés et des produits qui proviennent d'exploitations familiales artisanales de la côte atlantique.

Cette consécration de la renaissance des marais salants et du sel de Guérande s'est accompagnée d'une évolution des relations entre les paludiers et les touristes. On est passé petit à petit d'une relation avec un tourisme adversaire à une relation avec un tourisme partenaire. Cela peut sembler un peu caricatural mais ce partenariat existe aujourd'hui même s'il reste méfiant, suspicieux et par la même fragile. Les producteurs des salines de Guérande ont créé une maison du sel qui est devenu en 2002 Terre de Sel. Cette structure d'accueil est un bon exemple de l'évolution des relations entre l'activité salicole et le tourisme. Confronté à un flux touristique très important, surtout en période estivale, les producteurs ont choisi de ne pas subir ce flux touristique mais de le maîtriser. Terre de Sel a donc pour objectifs de maîtriser, réguler, informer, de faire de la pédagogie auprès des touristes pour éviter qu'un tourisme de masse ne vienne dégrader leurs exploitations et les empêche de vivre sereinement leur activité de producteurs. Cette évolution ne s'est pas faite au sein de la profession sans débats, sans tiraillements internes, ces débats ne sont pas terminés d'ailleurs, mais un consensus général a permis la création puis le développement de ce lieu d'accueil qui est la vitrine du métier de paludier et permet d'expliquer la relation entre le métier de paludier et son environnement. A cette initiative des paludiers de la coopérative est venues s'ajouter l'existence de deux autres structures d'accueil: la maison des paludiers à Saillé et le musée des marais salants à Batz-sur-mer. Il est aujourd'hui intéressant de noter qu'une stratégie complémentaire commence à apparaître et qu'on a dépassé le stade de la concurrence.

6. 2003: la recherche d'un second souffle

La situation est bien meilleure que par le passé mais tout n'est pas rose pour autant, il existe toujours des problèmes importants:

- Des difficultés réelles d'installation pour les jeunes.

Ces difficultés sont réelles car les reprises sont réalisées surtout sur des terres en friche et il est bien sûr plus difficile de s'installer sur ces terres que sur des exploitations en état. Cette période verra sûrement sa fin dans 7 ou 8 ans lorsque les producteurs installés depuis 1979 commenceront à transmettre leurs exploitations à leurs successeurs.

De plus, ces terres en friche ne sont pas toujours facilement accessibles aux vues des producteurs. Le coup d'arrêt mis à la spéculation par le classement du site en 1996 a provoqué une certaine frustration spéculative pour certains propriétaires qui depuis refusent toujours de remettre leurs exploitations à des producteurs et laissent volontairement leurs marais en friche.

Il faut noter aussi les tentations internes de spéculer sur le prix des salines car lorsque l'on est plusieurs à rechercher des salines, on se laisse parfois à des surenchères qui ne sont pas bonnes pour l'ensemble des professionnels.

Les pressions touristique posent un autre problème: celui du logement des producteurs. Beaucoup de producteurs qui souhaitent s'installer à proximité de leurs exploitations sont obligés de le faire parfois à quelques dizaines de kilomètres, ce qui ne facilite pas le travail.

- Un autre problème est né lié à un relatif confort apparu dans les exploitations: c'est la renaissance de l'individualisme parce que la solidarité se construit plus facilement dans les difficultés que dans le confort.

- Il y a aussi des tentations coupables de sombrer dans ce que l'on peut voir malheureusement en été dans le faux terroir, de considérer le terroir comme un terroir caisse, puisque le produit à une réputation importante

- Des menaces liées à l'activité des autres : je ne reviendrait pas sur l'épisode Erika encore présents dans nos esprits.

- L'entretien des digues protégeant les marais n'est pas à la hauteur de ce qu'on pourrait en attendre d'autant que la montée du niveau des mers qui nous est promise pourra nous obliger à reconsidérer l'ensemble de ce problème.

- L'évolution positive de l'image de notre produit à un revers. Aujourd'hui le fait de trouver le produit partout en France pratiquement dans tout les magasins, toutes les grandes surfaces a fait glisser l'image du produit vers un produit plus industriel qui ne reflète plus tout à fait la personnalité et la volonté des producteurs qui le produisent.

- Je vais terminer sur les menaces avec le développement urbain périphérique au marais. Car si le site est classé, ce n'est pas le cas de l'ensemble de la Presqu'île et bien entendu, la pression en terme de volume d'habitations, d'assainissement des réseaux et de tout ce qui accompagne une pression urbaine laisse peser sur le marais salant des menaces qu'il serait bon de juguler.

C'est un peu parce que toutes ces menaces sont bien présentes et pour certaines d'entre elles extrêmement pressentes que la période à venir sera sans doute marquée par la recherche d'un nouveaux souffle. Des producteurs qui ont été parfois un peu dépassé par le succès de leur produit vont devoir, et c'est ce qu'ils ont décidé de faire à la coopérative, de reprendre la parole, redonner du sens à leurs actions, redonner des racines à leurs produits, renforcer une image authentique et cohérente. Pour atteindre ces objectifs les paludiers devront affronter les problèmes posés par leur diversité nouvelle car ils proviennent de milieux sociaux et géographiques différents. L'image des paludiers militants du démarrage de la renaissance des marais salants est aujourd'hui brouillée par les effets secondaires de la réussite économique. Le dynamisme militant s'exprime plus facilement dans un environnement économique et social difficile. Les nouveaux paludiers n'ont plus les mêmes aspirations que leurs aînés. Il est donc primordial pour les professionnels du sel de se repositionner au sein d'une communauté locale elle aussi en recherche d'identité.

Et pour cette communauté locale, il est important que les décideurs locaux, actuellement préoccupés par la mise en place de Cap Atlantique, se soucient de la cohérence des actions entre tout les acteurs du site pour éviter un retour possible d'une situation conflictuelle entre le monde de la production et le reste des activités économique de cette presqu'île.

Il est donc temps de ressortir des tiroirs le projet de Charte de site classé qui est le seul outil à ce jour envisagé pour faire respecter des règles de fonctionnement entre les activités. Il s'agit là d'une tâche sans doute difficile mais puisque le sel est le symbole de ce pays et qu'il n'est pas seulement bon à manger mais aussi à penser, je ne doute pas que cette tâche sera menée à bien. Je vous remercie de votre attention.